PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$15.15	$7.55	$3.75	$1.30

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	4 mois.	3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTERATURE, — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 23 JUILLET 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

Par Hecker & Smith, onze grands lots sur l'avenue Cleveland.

Par Macon, Denis & Kernaghan, un lot de terre avec bâtisses et améliorations, situé dans le premier district de cette ville.

La Salubrité de la Nouvelle-Orléans.

Quand on se rend compte du désordre qui règne dans nos rues depuis si longtemps, de leur lamentable état de saleté, des miasmes délétères qui se dégagent, le matin, dans la journée et le soir, durant six ou sept mois de l'année, des tas d'ordures que, de temps immémorial, on y rencontre, à chaque pas, on se demande parfois, avec étonnement, comment notre ville est relativement saine; comment nous ne sommes pas ravagés, chaque été, par quelque épidémie.

Il y a bien la brise du sud qui nous arrive du golfe et vient, à chaque instant, rafraichir l'atmosphère enflammée de nos voies de communication. Il y a bien le fleuve qui produit un courant d'air assez vif pour rendre nos quais plus frais que les bords du lac.

Mais tout cela ne suffit pas pour expliquer cette remarquable salubrité, pour expliquer même l'absence presque complète d'insolations parmi nous.

Le grand secret est dans la construction de nos maisons généralement peu élevées et, surtout, dans les larges couloirs ou allées qui les séparent les unes des autres.

Il n'y a guère que dans le quartier des affaires, assez restreint à la Nouvelle-Orléans, que l'on se permette d'accoler les bâtisses les unes aux autres, sans solution de continuité. De là, ce phénomène étrange, contraire à toutes les idées reçues : à savoir que, plus la ville s'est agrandie et peuplée, plus elle s'est assainie.

De là, aussi, pour nos édiles, le devoir d'interdire, autant que possible, la construction de ces hautes bâtisses, à huit, dix, douze étages, qui arrêtent la circulation de l'air et deviendront bientôt un danger, pour nous, si nous n'y prenons garde.

La vie du soldat anglais.

Le *Journal d'hygiène* donne d'intéressants détails sur l'existence du soldat anglais; elle paraît conforme aux idées de "confortable" qui sont la préoccupation principale des habitants du Royaume-Uni. Ainsi, les soldats anglais mangent trois fois par jour; au déjeuner, café avec pain et beurre; au dîner, thé avec pain et beurre. Le repas est ainsi composé :

Dimanche : roti, pommes de terre, pudding.
Lundi : ragoût, pommes de terre, raves.
Mardi : rôti, choux, pommes de terre.
Mercredi : mouton, pommes de terre.
Jeudi : ragoût, pommes de terre.
Vendredi : rôti, légumes, pommes de terre.
Samedi : mouton, pommes de terre.

Le simple soldat reçoit 4 shillings 6 pence par semaine (5 fr. 65) Les sous-officiers, 2 sh. 75 par jour, les fourriers et les sergents-majors 6 sh 25 par jour.

Pour la cavalerie de la garde, on exige une taille de 5 pieds 11 pouces; pour l'infanterie 5 pieds 4 pouces. La circonférence du thorax doit être de 33 pouces au minimum, le poids du corps de 115 livres.

Le soldat s'engage pour douze années, y compris le temps de réserve; après ce temps il reçoit une prime de 36 livres sterling

Une recrue peut quitter l'armée après trois mois de présence au corps, mais il doit rembourser son équipement.

Les heures de service sont limitées. Chaque caserne a ses clubs de jeux, son théâtre, ses salles de lecture. Quand le soldat a fini son temps, l'Etat lui donne un vêtement bourgeois neuf.

TONKIN.

Foudre, piraterie et choléra.

Dans la nuit du 30 au 31 mai, la foudre est tombée sur le poste optique de Quang-Huyen et a fait deux victimes.

Le caporal Lesfoltz, de l'infanterie de marine, a été tué sur le coup. Un autre télégraphiste militaire a été grièvement blessé.

Dans la baie d'Along, la jonque du pilote Lormier a été attaquée par un sampan monté par une dizaine de pirates. Cent cinquante coups de fusil environ ont été échangés.

Les pirates ont fini par s'éloigner.

A Hanoï la population annamite est toujours très éprouvée par le choléra et les décès sont nombreux chaque jour.

Des cas nombreux se sont produits parmi les Européens; 26 militaires ont dû être évacués sur l'hôpital de cette ville.

Mort de Mme Arthur Denis

Nous avons appris l'avant dernière nuit, à une heure trop avancée pour en parler, la mort de Mme Arthur Denis, une des femmes les plus sympathiques, les plus distinguées que nous ayons connues.

La défunte appartenait par la naissance à une famille ancienne du pays. A la voir, à l'entendre on devinait qu'elle avait puisé les notions du monde dans une société d'élite.

Le milieu aristocratique où elle s'était connue, où elle avait grandi, graduellement disparut, le temps ne fait-il pas incessamment son œuvre? Mais elle avait été destinée à celle d'un homme appartenant, lui aussi, à la classe élevée, et tandis que l'ancienne famille se désagrégeait, que les vides s'y faisaient, la nouvelle se constituait, celle qui devait lui faire goûter, toutes les joies de l'épouse et de la mère.

Mme Denis avait un culte pour ce foyer dont elle fut toujours le guide sûr, dévoué. Les enfants qu'elle eut le bonheur d'élever furent sa fierté; son cœur pour eux renfermait des trésors inépuisables de tendresse; dans tout cœur de femme n'y a t il pas un coin toujours fertile et riant? celui que Dieu a consacré à l'amour maternel.

Un long cortège accompagnera le cercueil de Mme Denis au cimetière, car les regrets qu'elle laisse sont nombreux.

Deuil immense qui se fait plus navrant encore au souvenir de la cruauté du destin qui, presque simultanément, frappe l'époux et le père, cet homme dont la bonté et la distinction n'échappent à l'appréciation de personne.

Que ces lignes portent à cette famille honorée l'expression de notre respectueuse sympathie.

LES DEUX CRANES
— DE —
MADAME DE SEVIGNE.

Avait-elle un crâne? En avait-elle deux? C'est la question que pose, dans la *Revue hebdomadaire*, le docteur Cabanès. Et le pis est que, dans sa perplexité, l'auteur du *Cabinet secret de l'histoire* ne la résout point. Cependant, rassurez-vous, il est bien certain que Mme de Sévigné, de quelque génie qu'elle fût dotée n'avait qu'un seul crâne, et ce n'est pas tout à fait sa faute s'il en existe deux ou, plutôt, un et demi, qu'on qualifie de "crâne de Mme de Sévigné."

Voici l'histoire :

Ayant eu à s'occuper des conditions de la mort de la célèbre épistolière, M. Cabanès apprit qu'on avait trouvé en 1870 dans le tombeau de Mme de Sévigné, en l'église de Grignan, une moitié de crâne. L'autre moitié aurait été envoyée à Paris, on ne sait quand ni à qui.

"Il reste donc avéré, écrit M. Cabanès, que le tombeau de Grignan ne renferme que la moitié du crâne de Mme de Sévigné." Et comme il recherchait à Paris la seconde partie de ce crâne, le docteur Cabanès apprit qu'il en existait un autre—tout entier cette fois—et qui était conservé par les Pères Dominicains de Nancy.

Le R. P. Tripier, prieur, consulté, a écrit la lettre suivante :

Monsieur,

Nous possédons un crâne *que la tradition prétend être* celui de l'illustre écrivain épistolaire du dix-septième siècle.

M. de Saint-Beausant habitait Nancy quand le Père Lacordaire vint prêcher une station à la cathédrale. Il se fit religieux et donna au Père Lacordaire une petite maison qui, exactement, malgré certaines modifications, est le cœur de notre couvent.

M. de Saint-Beausant était artiste et un collectionneur distingué : c'est de lui que nous tenons le crâne *dit de Mme de Sévigné*.

Les religieux, ses contemporains, ont disparu et n'ont laissé aucune pièce, que je sache, établissant l'authenticité du crâne.

Le crâne est renfermé dans une boîte en carton, de forme ronde, haute de quinze à dix-huit centimètres; elle paraît d'une vétusté respectable.

Sur le couvercle est fixée une carte avec l'inscription suivante, d'une vieille écriture :

Tête de Madame de Sévigné — *pour Monsieur* GARNIER *chez Monsieur de Bochefort rue Caumartin, No* 12.

Assez fidèlement je reproduis la dimension de la carte et l'écriture.

Le crâne est fort, assez évasé à l'arrière, un peu rétréci sur le devant. L'os frontal paraît très régulier et d'un développement assez large.

La longueur du crâne est de quinze centimètres et demi.

La largeur de l'os frontal au-dessus des yeux est de onze centimètres et demi.

La largeur du crâne à l'arrière est de quatorze centimètres.

La curiosité et la compétence artistiques de M. de Saint-Beausant, l'inscription dont je vous donne un fac-similé, la tradition conservée au couvent de Nancy, sont les seules pièces justificatives que nous possédions.

L'autorité de M. de Saint-Beausant, bon connaisseur, et artiste, est la seule source de la tradition.

Au couvent de nos Pères, rue du Faubourg-Saint Honoré, le T. R. P. Faucillon, ancien prieur de Nancy, aurait peut être à vous fournir des renseignements plus précis sur la provenance de ce crâne que nous serions heureux de savoir être celui de Mme de Sévigné.

Agréez, etc. P. TRIPIER, prieur.

Le R. P. Faucillon n'a pu que confirmer les renseignements donnés par le R.P. Tripier, mais sans éclairer, hélas! le problème d'une lumière nouvelle.

Qui nous dira le mot de l'énigme? Quel nouvel Hamlet tournant et retournant les deux crânes (ou ce crâne et demi) lira la pensée dernière qui s'y agita, et de qui elle émanait? Lequel des deux abrita le génie de Mme de Sévigné? *That is the question!*

GRAND EMOI A NEW-YORK.

M. Cornélius Vanderbilt, le richissime Américain, vient de déshériter son fils.

CORNELIUS VANDERBILT, Jr.

Le père a pris cette grave décision parce que son fils s'est obstiné à vouloir se marier, à vingt-deux ans, avec miss

Wilson, qui en a trente-trois et qui est parente des Belmont, les grands adversaires en affaires des Vanderbilt. La fortune du père de la nouvelle épousée n'est que de 15 millions de dollars.

Le nouveau couple fait, en ce moment, son voyage de noces en Europe.

MADAGASCAR.

Le mois dernier, la Reine, en l'honneur de l'arrivée de Mme Laroche, donnait un dîner suivi de réception dans un ces bâtiments qui sont décorés du nom pompeux de palais. Quelques Européens s'étaient rendus à l'invitation tardive. Contrairement aux anciennes habitudes, les toilettes des dames d'honneur n'offraient pas de couleur trop disparates ni d'ajustements trop étranges. S. M. Ranavalo Manjaka qui, jadis, sous la dure tutelle de son ministre et mari, dont l'*Abeille* annonçait la mort samedi dernier, ne pouvait assister aux soirées de la résidence générale, désirait vivement voir danser. Aussi a-t-elle suivi avec le plus vif intérêt les évolutions des valseurs, daignant même manifester son approbation par des applaudissements bruyants. Dans la petite salle de Manampisoa, habilement décorée autrefois par l'architecte missionnaire Cameron, l'ancêtre royal Radama Ier, peint en pied dans un brillant uniforme, contemplait lui aussi avec quelque peu d'étonnement les figures blanches et noires mêlées dans une apparente concorde, tandis que, sur le petit balcon qui règne autour de la salle, les portraits de Ranavalo Iere et de Rasoherina, ornées de volumineux panaches à la mode de 1830, souriaient étonnées, elles aussi.

Radama Ier morose et renfrogné sous un toupet de cheveux, songeait sans doute aux conquêtes qu'il avait accrochées à son royaume d'Imérina : les Sakalaves annexés jusqu'à Majunga, les Betsinisarakas réduits en servage, les Betsiléos anéantis, l'unité malgache enfin définitivement constituée sous sa main, à lui qui se comparait volontiers à Napoléon Ier, s'il faut en croire le sergent Robin. Et c'est probablement sous un de ces regards moroses de l'ancêtre que la petite Reine actuelle a eu l'heureuse inspiration de cette phrase par laquelle a débuté son toast de bienvenue.

"Donner une fête en ce moment, c'est mélanger le miel à l'aloès."

Pauvre Ranavalo! Les valses et les polkas ne l'empêchaient pas d'entendre les coups de fusils des fahavalos et les grondements d'une insurrection qui depuis le mois d'octobre s'est fomentée, allumée dans de petits foyers épars, dont l'ensemble a fait aujourd'hui un incendie.

L'Imérina, cette île de France de Madagascar, est réduite aux limites de Tananarive et l'autorité royale semble confondue par les insurgés dans un même mépris avec le respect "du blanc". C'est cette pensée aussi, certainement, qui jetait une ombre sur la fête, car M. le résident général était songeur et triste. Les Français pensent aux nouveaux venus qui paient de leur vie et arrosent de leur sang la concession qu'ils sont venus chercher dans la grande île.

Dans la journée même du 9, on avait en effet appris l'assassinat de nouvelles victimes : des entrepreneurs de bois dans la forêt de l'Est, un Père Jésuite sur la route du Nord. Un convoi, commandé par le commandant Gendron, avait été attaqué à deux journées de marche dans l'Ouest; une escouade de soldats rapatriés avait dû faire usage de ses armes. De tous côtés enfin, plus de sécurité : la revolte presque partout.

Et cependant est-ce bien une révolte? Certes, l'ensemble des attaques qui se produisent sur tous les points paraît, quoiqu'elles manquent de cohésion, être le résultat d'un soulèvement unanime. Mais, pour qui connaît les habitudes malgaches, pour celui qui sait la rapidité, la mobilité avec lesquelles une bande peut se transporter d'un point à un autre, souvent éloigné, il semble que deux troupes suffisent à elles seules pour jeter le trouble et l'incendie dans la campagne autour de Tananarive, la zone étant réduite à un faible rayon. Vers Antsirabé qui brillamment, à l'aide de quatre Européens, a soutenu un siège de trois jours et repoussé dans la journée du troisième un corps de plus de 1,500 ennemis sous les efforts combinés de ses défenseurs et de la milice indigène, la bande du pillard Rainibetsimisaratro bat la brousse. Dans le Nord, c'est un autre chef. Quant à la population elle-même, elle est plutôt victime de ces désordres que complice.

AUX ELEGANTES.

L'aspect général des toilettes dans nos villes d'eaux, Baie St-Louis, Pass Christianne, Biloxi, etc., qui sont le rendez-vous de toutes les élégances cosmopolites, cet aspect, disons-nous, est dans les tons les plus clairs, fait d'étoffes légères sur transparents de couleur ou entièrement blanches. Les robes blanches sont rehaussées de rubans et de ceintures flottantes assorties à la nuance des ombrelles et des fleurs des chapeaux ornés en outre d'une profusion de plumes blanches.

Grandes ombrelles en crêpe de Chine ou en mousseline flottante des nuances les plus tendres, rose, paille, bleu céleste, ivoire, ombrant les visages des plus doux reflets. Elles sont faites avec applications de dentelles et beaucoup se doublent de bouillonnés de mousseline de soie d'un effet très mousseux à l'intérieur

Les gants gris perle avec broderie ont repris faveur, ainsi qu'une certaine nuance citron très pâle.

DEPECHES
Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES ETRANGERES

La loi agraire irlandaise.

Presse Associée.

Londres, 22 juillet—La Chambre des Communes a discuté aujourd'hui l'article 24 de la loi agraire irlandaise qui établit qu'en cas d'achat la commission agraire avancera de l'argent au lieu de titres comme actuellement.

Sir Thomas Esmonde, un anti-parnelliste, a présenté un amendement pour la continuation du système actuel. Cet amendement a été adopté par 99 voix contre 86

Le résultat du vote a été accueilli par des acclamations et des rires accompagnés des cris dérisoires de "démission," "démission."

Sur proposition de M. A. J. Balfour, l'article 24 en entier a été retiré.

L'Affaire de la Barque Robert B. Fuller.

Presse Associée.

Halifax, Nouvelle-Ecosse, 22 juillet—La foule qui avait entouré le poste de police de Halifax hier à l'arrivée en prison des membres de l'équipage de la barque Robert B. Fuller, s'est retrouvée ce matin, mais l'excitation a beaucoup diminué dans l'après-midi.

On a appris que Monk, le passager de Boston, avait directement été averti qu'il ferait mieux de ne pas entreprendre son voyage sur le navire, mais on ne sait si le maître-d'équipage lui a donné lui-même cet avis

D'un autre côté, beaucoup de personnes croient que le triple assassinat a été commis par des ivrognes à la suite d'une tentative d'outrage envers la femme du capitaine, tentative qui entraînait l'assassinat du capitaine et celui du second officier, qui doit avoir été témoin de la mort du capitaine, et ensuite le meurtre de la femme pour cacher le crime.

Six mille soldats Chinois exterminés par des rebelles.

Presse Associée.

Vancouver, Colombie britannique, 22 juillet—Le vapeur Empress of India est arrivé hier de l'Orient à Vancouver.

Il apporte l'avis suivant daté du 8 juillet :

Des troupes impériales chinoises ont été récemment envoyées à Lanchon pour punir les mahométans révoltés contre les autorités.

Les rebelles ont mis en déroute les troupes impériales et semblent les avoir complètement exterminées. Des six mille hommes envoyés, pourtant mieux équipés, tous ont été tués ou ont disparu.

Huit mille soldats vont être prochainement envoyés, mais on pense qu'ils subiront le même sort que les premiers.

On estime qu'une armée de 50,000 hommes sera nécessaire pour soumettre les mahométans sauvages.

Un nouveau Livre Bleu anglais.

Presse Associée.

Londres, 22 juillet—Un nouveau Livre Bleu sur la question vénézuélienne a été livré ce soir à la publication par le Foreign Office.

Les Régates de Kingston.

Victoire du "Meteor."

Presse Associée.

Kingston, Angleterre, 22 juillet.

Il soufflait un fort vent du nord-ouest sous un ciel clair quand ont commencé aujourd'hui les régates du Royal St George Yacht Club, à Kingston.

Le Britannia, le Satanita, l'Atlas et le Meteor ont traversé la ligne de départ dans l'ordre nommé.

Le Meteor a gagné facilement; l'Atlas est arrivé deuxième et le Britannia troisième.

The Saint a battu le Niagara dans la course des yachts de vingt tonneaux.

Augmentation de droits en Norwège.

Presse Associée.

Christiana, Norwège, 22 juillet—Le Storthing a élevé à soixante ores par quintal le droit sur les blés et à deux kroners le droit sur les farines.

La défaite du ministère à la Chambre des Communes.

Presse Associée.

Londres, 22 juillet—La défaite du gouvernement à la Chambre des Communes était absolument imprévue, et on l'attribue à l'absence de beaucoup de ministres, qui assistaient au mariage de la princesse Maud de Galles avec le prince Charles de Danemark.

L'amendement de Sir Henri Esmond a eu l'appui de tous les députés et de tous les propriétaires irlandais.

LA PRINCESSE MAUD.

Le mariage de la troisième fille du prince de Galles avec le prince Charles de Danemark.

LA CÉRÉMONIE AU PALAIS DE BUCKINGHAM.

Peu de décorations dans la ville.

LE CORTÈGE NUPTIAL.

Lunch et réception.

Presse Associée.

Londres, 22 juillet.—La princesse Maud, troisième fille du prince de Galles, a épousé aujourd'hui à midi 30 le prince Charles, second fils du prince-héritier du Danemark, le prince Frédéric.

La cérémonie a eu lieu dans la chapelle privée du palais de Buckingham.

En ce qui concerne le public de Londres, ce mariage n'a pas attiré autant d'attention que les mariages princiers de ces dernières années.

A l'exception de la rue St-James et de quelques maisons à Pall Mall et à Piccadilly assez bien décorées, les décorations étaient très rares.

A l'intérieur du terrain de Marlborough House, le prince de Galles avait fait construire une tribune pour les invités qui ne pourraient pénétrer dans le palais.

Le club Carlton était décoré de tentures écarlates et blanches. Devonshire House, dans Piccadilly, n'avait que quelques drapeaux et une tenture écarlate à la devanture. Les balcons de la résidence de la baronne Burdett-Coutts étaient garnis de tentures écarlates.

De grands préparatifs avaient été faits dans la rue St-James. Il y avait des drapeaux de toutes les nations, y compris de nombreux drapeaux américains, dont quelques-uns avaient les étoiles tournées en bas.

Les curieux se sont assemblés de bonne heure à tous les points de la route que devait suivre le cortège de Marlborough House au palais de Buckingham.

La voie était maintenue libre par des gardes écossais.

A 11 heures 30, avec une escorte de lanciers royaux, le futur,

LE PRINCE CHARLES DE DANEMARK,

ses deux frères, les princes Christian et Harold, et leurs suivants ont quitté Marlborough House dans des voitures de gala.

La foule a poussé quelques acclamations en les apercevant.

Alors la princesse de Galles, sa deuxième fille, la princesse Victoria, le duc et la duchesse de Sparte et une nombreuse suite ont quitté le palais au milieu des applaudissements.

La princesse de Galles paraissait d'excellente humeur et s'inclinait gracieusement en réponse aux acclamations de la foule. Ce groupe était escorté des capitaines des gardes-du-corps.

A midi 10 le prince de Galles, la future, les dames et les messieurs de la suite sont partis pour le palais de Buckingham.

A leur sortie de Marlborough House ils ont été acclamés avec enthousiasme. La future, souriante et saluant les curieux, pouvait être parfaitement vue dans le carrosse à glaces du prince de Galles.

Au palais de Buckingham la princesse Maud et ceux qui l'accompagnaient ont été reçus par le lord-chambellan et conduits dans la bibliothèque, où les attendaient les filles d'honneur et le duc et la duchesse d'York.

Les filles d'honneur, au nombre de huit, étaient la princesse Victoria de Galles, la princesse Victoria de Schleswig-Holstein, les princesses Ingiebord et Thyra de Danemark, les princesses Margaret et Patria le Connaught, la princesse Alice d'Albany et lady Alexandria Duff, la petite nièce de la mariée.

Les princesses Margaret, Patria et Alice sont également des enfants.

Le cortège de la mariée s'est alors formé et a été conduit à la chapelle par deux hérauts, deux huissiers de la cour, le lord-chambellan et les vice-chambellans. La princesse Maud avait à sa droite son père, le prince de Galles, et à sa gauche son frère, le duc d'York. Les filles d'honneur suivaient et les gentilshommes de la cour, les écuyers et autres fermaient la marche.

Pendant ce temps la reine avait été conduite de ses appartements au vestibule de la chapelle.

Son cortège s'est aussitôt formé. Il comprenait des hérauts, des huissiers, les dames de la chambre, les colonels des gardes du corps. Aux côtés de la reine marchaient le duc de Connaught, son fils, et le prince Charles de Danemark.

Dès que Sa Majesté fut assise le lord-chambellan et les autres fonctionnaires de la cour se retirèrent pour reparaître aussitôt avec une procession composée de tous les membres des familles royales, le prince de Galles et le prince-héritier de Danemark fermant la marche.

Quand tous eurent gagné leurs places le cortège du marié entra.

Le prince Charles portait l'uniforme d'officier de la marine danoise.

Enfin la future et sa suite sont entrées.

Des musiciens installés sur la terrasse ont alors exécuté une marche nuptiale.

L'archevêque de Cantorbery a reçu les futurs époux à l'autel et a procédé à la cérémonie du mariage.

La chapelle était magnifiquement décorée de fleurs.

Après l'apposition des signatures sur le registre la reine s'est retirée dans ses appartements. Puis les invités royaux se sont rendus dans la salle à manger du palais où un lunch a été servi, pendant que les autres invités s'installaient dans la salle de bal.

Après la collation, les nouveaux mariés ont reçu les félicitations de tous dans la galerie de tableaux.

Inondations en Suisse.

Presse Associée.

Berne, Suisse, 22 juillet—De fortes inondations se sont produites dans la région des Alpes bernoises, des montagnes du Jura, dans le canton de Vaux et dans le Bas-Valais. Des ponts ont été emportés et des routes détruites. Le service des chemins de fer est interrompu.

On n'a encore annoncé aucune perte de vie.

NOUVELLES AMERICAINES.

A ST-LOUIS.

Les derniers préparatifs des deux conventions.

La confiance des partisans de Bryan.

Presse Associée.

St-Louis, 22 juillet - Le jour fixé pour l'ouverture des deux conventions nationales a commencé clair et brillant, en contraste absolu avec le temps humide et sombre des jours précédents.

Les groupes populistes étaient dehors de bonne heure. Le seul inconvénient était l'élévation rapide de la température, élévation qui annonçait une chaleur torride.

Les corridors des hôtels où sont installés les quartiers-généraux des diverses factions étaient remplies de groupes bruyants. Toutefois il y avait une absence totale des bandes de musique qu'affectionnent les conventions des vieux partis.

Avant dix heures les délégués et les curieux ont commencé à se diriger vers la salle de la convention.

Les factions de Bryan, et du "Mi-Chemin" étaient prêtes à lutter et chacune se déclarait sûre de la victoire.

Le premier essai des forces était attendu cependant avec anxiété.

Le public ne porte que peu ou point d'intérêt à la convention des argentistes. Toute l'attention est concentré sur l'assemblée des populistes.

Les hommes du "mi-chemin" étaient très irrités hier soir contre le sénateur Butler, de la Caroline du Nord, choisi pour les fonctions de président temporaire par le comité national, qui s'est déclaré en faveur de la nomination de Bryan à certaines conditions; mais ils n'avaient pas encore décidé ce matin s'ils combattraient la nomination à la tribune de la convention.

Grève de Tailleurs.

Presse Associée.

New York, 22 juillet—Douze mille ouvriers-tailleurs ont reçu ce matin l'ordre de se mettre en grève. Le but de cette grève est d'obtenir des prix plus élevés des maisons de gros et d'empêcher le rétablissement du travail aux pièces.

Cette décision est une surprise, car les leaders avaient déclaré que la grève n'était pas utile.

Cinquante délégués de la "Fraternité des Tailleurs" ont visité aujourd'hui tous les ateliers, 630 à New-York et 250 à Brooklyn et à Brownsville, afin d'ordonner aux ouvriers de quitter immédiatement le travail et de se rapporter au quartier général.

A midi 4,000 ouvriers-tailleurs de New York avaient cessé le travail et on estimait que les 4,000 autres auraient quitté les ateliers avant la fin de la journée.

Les 4,000 ouvriers de Brooklyn et de Brownsville prendront probablement part à la grève, comme ils l'ont annoncé il y a quelques jours.

Fortes pluies dans l'Ouest.

Presse Associée.

Kansas City, 22 juillet—Le sud du Kansas, le sud et l'ouest du Missouri ont eu pendant les dernières trente-six heures la plus forte pluie depuis plusieurs années. Il en est résulté de grands dommages.

A Coffeeville tous les cours d'eau sont sortis de leur lit et toutes les terres basses sont inondées. A cet endroit le Verdigris monte rapidement et on craint de grands dommages aux récoltes.

Empoisonnement.

Presse Associée.

Parkersburg, Virginie de l'Ouest, 22 juillet—Mme Newmans, de Charlottesville, a été arrêtée. Elle est accusée de l'empoisonnement de son beau-fils, Oakey Moore, mort la nuit dernière, et de son frère, qui ne pourra pas survivre.

Mme Moore et les deux jeunes garçons ne vivaient pas en bonne intelligence.

Les Populistes du Texas.

Presse Associée.

St-Louis, 22 juillet—L'honorable T. M. Patton, du Colorado, a reçu ce matin à St-Louis le télégramme suivant de O. B. Rentall, de Galveston, Texas :

Les populistes du sud du Texas combattront pour l'argent sous la bannière de Bryan et Sewall. Les disciples de Web Flanagan peuvent rester à "mi-chemin" jusqu'au jour du jugement dernier.

Le croiseur Cincinnati.

Presse Associée.

Washington, 22 juillet—Dans sa récente croisière avec la milice du Connecticut le croiseur Cincinnati a touché. Mis en cale sèche à New York, sa quille a été trouvée atteinte. Le dommage est toutefois insignifiant et le navire peut être promptement réparé.

Comité de Conférence.

Presse Associée.

St-Louis, 22 juillet—Au caucus des délégués argentistes le comité suivant, chargé de conférer avec les populistes dans le but de consolider les forces, a été nommé :

G. A. Baker, de la Californie; D. F. Keith, de la Caroline du Nord; juge Scott, de l'Alabama; W. M. Standish, du Massachusetts; N. F. Keith, de la Caroline du Nord et T. C. Turner, du Wisconsin.

La défense de la réserve d'or.

Presse Associée.

New York, 22 juillet—Une réunion des représentants des grandes maisons de banque a eu lieu aujourd'hui dans les bureaux de MM. J. P. Morgan et Cie., dans le but d'élaborer un plan pour la protection de la réserve d'or du Trésor.

Il est entendu qu'un plan pour le maintien du marché du change jusqu'au moment où les récoltes tourneront la balance en faveur des Etats-Unis a été accepté. On pense qu'une déclaration à ce sujet sera faite plus tard.

Pas de nouvel emprunt.

Presse Associée.

Washington, 22 juillet—M. Lamont, secrétaire de la guerre, est revenu de New York à Washington. Il a eu ce matin une longue conférence avec le secrétaire du trésor, M. Carlisle, arrivé d'un court voyage à la baie de Chesapeake, en compagnie du secrétaire Herbert.

On peut établir positivement que le gouvernement n'a aucunement l'intention de recourir à un nouvel emprunt pour remplir les coffres de la réserve d'or.

Dans l'état actuel des choses et la reprise très prochaine des affaires on ne craint nullement d'être obligé d'avoir recours à une mesure de ce genre.

$2,950,000 d'or déposés à la Sous-Trésorerie de New York.

Presse Associée.

New York, 22 juillet—Un représentant de la Presse Associée a été informé de la nomination d'un comité de sept, au meeting des hommes d'affaires, chargé de mettre à exécution le plan élaboré. Tous ceux qui ont assisté au meeting ont donné leur assentiment à ce plan de protection de la réserve d'or.

$2,000,000 d'or seront expédiés demain, mais il n'est guère probable que d'autres envois soient faits prochainement.

A deux heures 15, aujourd'hui, $2,950,000 d'or avaient été déposés à la sous-trésorerie de New York. La National Park Bank a déposé $1,000,000; la Hanover National, $1,500,000; la Gallatin, $400,000, et la Leather Manufacturers, $50,000.

Tragédie en Georgie.

Presse Associée.

Atlanta, Georgie, 22 juillet—Le *Journal* publie la dépêche suivante d'Ellerton :

La nuit dernière, à trois milles de Royston, Dave Berryman a tué sa femme et ses trois enfants, puis s'est suicidé. Les détails de cette tragédie ne sont pas connus, et aucune cause n'est assignée.

On pense que Berryman, se trouvant sous l'influence de la boisson, a tué sa femme dans un moment de folie alcoolique.

Un enfant attaché dans un tonneau.

Presse Associée.

San Francisco, 22 juillet—Le petit garçon de Thomas Walker, âgé de sept ans, avait disparu hier Le père l'a retrouvé aujourd'hui attaché et bâillonné dans un tonneau dans la cour de son voisin William Watts.

Walker a fait arrêter celui-ci : il l'accuse de tentative de meurtre sur son enfant.

Les deux hommes, qui exercent le métier de camelot, s'étaient querellés. Walker dit que Watts a voulu tuer son enfant par esprit de vengeance.

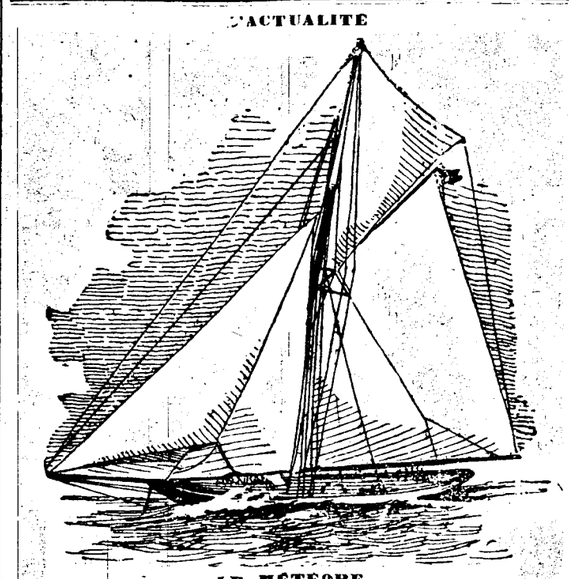
Au Trésor.

Presse Associée

Washington, 22 juillet—Etat du Trésor à la fin de la journée :

Balance en caisse $262,721,648; réserve d'or $89,780,180.

L'ACTUALITE



LE MÉTÉORE.

Nous avons parlé hier, dans nos dépêches, du yacht de l'empereur Guillaume, le *Météore*, menacé d'un procès. Le *Météore* a été construit par MM. D. et W. Hendy, mais le modèle en a été fourni par M. Watson, l'architecte maritime bien connu. Les connaisseurs en la matière sont d'avis que le *Météore* est le plus rapide de tous les yachts voguant aujourd'hui dans les eaux anglaises.

A la dernière heure, le télégraphe nous a appris que le *Météore* avait gagné une course hier. Voir plus loin une dépêche à ce sujet.